



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2019

Les Métamorphoses de Virgile. Réception de la figure de l'Auctor. Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes, sous la direction de Jean-Louis Haquette et Karin Ueltschi

Cristina Dusio



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/15185>

DOI: 10.4000/crm.15185

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Cristina Dusio, « *Les Métamorphoses de Virgile. Réception de la figure de l'Auctor. Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes, sous la direction de Jean-Louis Haquette et Karin Ueltschi* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 16 February 2019, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/15185> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.15185>

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Les Métamorphoses de Virgile. Réception de la figure de l'Auctor. Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes, sous la direction de Jean-Louis Haquette et Karin Ueltschi

Cristina Dusio

REFERENCES

Les Métamorphoses de Virgile. Réception de la figure de l'Auctor. Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes, sous la direction de Jean-Louis Haquette et Karin Ueltschi, Paris, Champion (« CCCMA » 24), 2018, 453 p.
ISBN 978-2-7453-4586-8

- 1 Ce volume est issu d'un colloque organisé à l'Université de Reims Champagne-Ardenne (18-20 mars 2015) et recueille 27 contributions centrées sur la figure de Virgile. Celles-ci se focalisent sur son statut d'*auctor* et d'*auctoritas*, et étudient davantage sa physionomie (de traducteur, d'adaptateur, d'imitateur, etc.) que son œuvre – même s'il n'est pas véritablement possible d'opérer une distinction nette entre ces deux aspects, toujours inextricablement liés.
- 2 L'ouvrage se divise en trois grandes sections selon un critère chronologique, couvrant au total une période allant de l'Antiquité et de l'époque contemporaine du poète à l'âge moderne. L'introduction (p. 7-10), rédigée par Jean-Louis Haquette et Karin Ueltschi, esquisse brièvement, mais en lui conférant toute sa profondeur, le cadre général de la

recherche : l'utilisation et les transformations au fil du temps de la figure de Virgile dans le paysage littéraire.

- 3 La première partie (« Regards croisés : Antiquité – Renaissance », p. 13-184) se compose de neuf interventions qui visent à décrire et à définir le portrait de Virgile ; la naissance de son personnage est envisagée dès son essor jusqu'à sa définition à la Renaissance, en passant par Dante et Cristoforo Landino. Pierre Laurens (p. 13-22) retrace la fortune du poète : l'admiration soudaine de Properce, Stace et Silius Italicus, mais aussi la polémique anti-virgilienne contemporaine, la réfutation du II^e siècle avec Aulu-Gelle et son interprétation exégétique, la « triade de la grande critique virgilienne » (p. 429) du IV^e siècle, Donat, Servius et Macrobe, auxquels se joint Fulgence au V^e siècle. Ces derniers, par le biais d'une lecture allégorique, fournissent les données interprétatives qui assurent à Virgile la consécration au Moyen Âge. Fabio Stok (p. 23-38), suivant un fil rouge que lui suggère la définition de Servius sur l'omniscience de Virgile (bien délimitée dans le cadre humain), montre que cette interprétation a influencé la perception du poète et en a déterminé la fortune, de Fulgence à Dante. Élisabeth Cardon (p. 39-58) souligne l'aspect politique de l'œuvre de Virgile, qui ne joue pas seulement le rôle d'*auctor* mais aussi celui de *conditor* : gardien de la mémoire de Rome, porte-parole de la nouvelle renaissance augustéenne et inspirateur des valeurs du pouvoir impérial naissant et de ses symboles. Françoise Monfrin (p. 59-96), dans une double perspective réelle et littéraire, brosse le portrait de Virgile. Fort peu nombreuses sont les œuvres qui nous transmettent la physionomie concrète et individualisée du poète comme le font, par exemple, la Maison de la Bibliothèque de Pompéi, la mosaïque de Sousse (première moitié du III^e s.) ou celle de Monnus à Trèves (fin III^e ou début IV^e s.). En revanche, une physiognomonie idéale et "d'auteur" semble répandue et consolidée dans la tradition ; elle dérive sans doute de la culture chrétienne des portraits des prophètes ou des évangélistes. Giuseppe Ramires (p. 97-114) revient sur l'hypothèse, désormais dépassée, selon laquelle Virgile aurait ajouté les vers IX, 744-777 de l'*Enéide* dans un second moment de sa vie, marqué de doutes et de perplexité. Le poète, en s'identifiant lui-même à Créthée (poète lyrique devenant forcément poète épique), retracerait son parcours artistique et sa vie ; la mort de Créthée annoncerait donc sa mort imminente, qui symboliserait tout simplement la mort de la Poésie. Monique Bouquet (p. 115-132), à propos de la quatrième églogue de Virgile, montre comment, entre le XV^e et le XVI^e siècle, les deux interprétations d'un Virgile païen (*etnicus*) et d'un Virgile chrétien peuvent coexister. Virginie Leroux (p. 133-148) analyse le « virgilianisme à la Renaissance », en se concentrant sur le rôle et la valeur attribués à l'œuvre du mantouan par Marco Girolamo Vida dans son traité *De arte poetica* et par Jules-César Scaliger dans les *Poetices libri septem*. Les deux auteurs, plus encore que Politien et Pontano – les principaux interprètes de Virgile de leur temps –, célèbrent la grande *varietas* du style du poète. Clément Auger (p. 149-164) montre combien la production littéraire de Cristoforo Landino (les *Disputationes*, le *Comento sopra la Comedia*) est influencée par la présence de Virgile, prophète de la Révélation chrétienne. Chez Landino, l'exégèse du poète est indissolublement liée à la figure de Dante et à l'interprétation qu'en propose le Florentin. Ainsi, la tradition herméneutique des œuvres de Virgile au XV^e siècle ne se constituerait qu'à travers le commentaire dantesque. Enfin, en traversant divers lieux signifiants au plan narratologique et symbolique de la *Divine Comédie*, François Livi (p. 165-181) démontre que les limites de Virgile, allégorie de la raison, sont seulement apparentes ; pour Dante

thomiste, en effet, « la rationalité de la nature humaine est nécessaire pour comprendre la foi » (p. 181).

- 4 Le deuxième volet de l'ouvrage, intitulé « L'exception médiévale : de *clergie* et de *nigromancie* » (p. 183-342), rassemble onze contributions qui visent à reconstruire le rôle joué par Virgile au Moyen Âge à l'égard du savoir, des sciences et, de manière générale, de la culture de cette époque. Pascale Bourgain (p. 185-196) explore de manière très intéressante le réemploi du lexique et des tournures virgiliennes dans les œuvres des auteurs latins du haut Moyen Âge, en accordant une attention toute particulière à la réutilisation parodique de son langage. Françoise Laurent (p. 197-210) analyse la traduction de la *Cité de Dieu* de saint Augustin effectuée par Raoul de Presles entre 1371 et 1375 pour Charles V, où la figure de Virgile se profile comme le modèle du Poète par excellence, « maître de l'illusion » (p. 210). Catalina Girbea (p. 211-230) réfléchit elle aussi sur le statut de Virgile au Moyen Âge, à travers l'examen du *Dolopathos* latin rédigé par Jean de Haute-Seille et de son adaptation française par Herbert, où le poète est désigné comme « flor de clergie » et maître des Belles-Lettres, et distingué par sa fonction prophétique. Toujours sur le *Dolopathos*, Denis Hüe (p. 231-246) souligne que le personnage de Virgile en vient à représenter la figure de l'écrivain et que ce rôle est désormais prépondérant dans l'éducation princière. Karin Ueltschi (p. 247-260) retrace les métamorphoses de la figure de Virgile : de *vates* et *doctus*, savant polyvalent, à magicien et sorcier. Anne Berthelot (p. 261-272) compare Virgile et Merlin. Bien que les deux figures se situent aux antipodes du spectre fictionnel – l'une est un personnage historique et l'autre un personnage littéraire –, elles finissent par acquérir les mêmes caractéristiques. Virgile, à travers un procès de diabolisation, serait peint comme un magicien en possession d'un livre noir de magie, tandis que Merlin deviendrait l'auteur d'un certain nombre de livres (fictifs) sur le règne d'Arthur ou sur la quête du Graal. Chantal Connochie-Bourgne (p. 273-286) explore la figure de Virgile et ses significations dans le *De naturis rerum* (ca. 1197-1202) d'Alexandre Neckam. Julien Véronèse (p. 287-308) étudie, lui aussi, la figure de Virgile magicien et ses liens avec l'*Ars notoria*, en analysant l'œuvre du pseudo-Virgile (ou Virgile de Cordoue) datée de 1290 et conservée dans un unique manuscrit du XIV^e siècle (Tolède, Bibl. Capitular, 94-22). L'image de Virgile nécromancien et sorcier est reprise dans l'article de Philippe Walter (p. 309-324), où sont exploitées sa réputation de sculpteur ainsi que la tradition des merveilles virgiliennes contenues dans le *Roman d'Abladane*. Dans ce récit, Virgile et les légendes qui lui sont rattachées sont utilisés pour justifier l'existence de la ville d'Abladane, dans une optique toute médiévale où l'*auctoritas* est fonctionnelle et complémentaire de la notion de *translatio studii*. Alain Corbellari (p. 325-332) analyse la figure de Virgile dans le *Cléomadès* d'Adenet le Roi, où l'auteur latin est la représentation de l'Écrivain ; grâce à son *auctoritas*, il confère une juste légitimation à la littérature et à ses prétentions. Enfin, Claude Lecouteux (p. 333-342) examine la tradition et les sources des *Volksbücher* – livrets populaires sur la vie de Virgile – parus pendant le XVI^e siècle à Amsterdam.
- 5 La dernière partie (« Temps modernes : poète toujours », p. 343-423), qui comporte sept interventions, traite d'un Virgile vu par l'âge contemporain, un Virgile devenu très personnel mais qui ne perd pas son rôle de modèle ni sa fonction méta-poétique. Philippe Heuzé (p. 345-350) ouvre la section en étudiant les diverses interprétations données au Mantouan et à ses travaux dans le temps, les métamorphoses de sa figure et du rôle qu'il joue. Hélène Michon (p. 351-362) explore l'œuvre de Pierre-Valentin Faydit, écrivain auvergnat né en 1644, à la lumière de Virgile et de l'utilisation qu'en

fait l'auteur pour illustrer ses travaux et les enrichir. Françoise Gevrey (p. 363-378) prend en compte le rôle joué par le poète dans le roman *Les Exilés de la cour d'Auguste* écrit par Mme de Villedieu au XVII^e siècle. Une fois de plus, on peut le lire comme la représentation du rapport des écrivains avec le pouvoir royal. Dominique Millet-Gérard (p. 379-392) analyse la réception de Virgile entre le XIX^e et le XX^e siècle, en se concentrant en particulier sur les travaux de deux essayistes, Th. Hecker et W. Weidlé, et sur ceux du théologien H. U. von Balthasar. Pierre Bazantay (p. 393-402) relit les œuvres majeures (et la vie) du célèbre écrivain Raymond Roussel dans une optique virgilienne. Giovanni Lombardo (p. 403-410) étudie le travail de Paul Valéry traducteur des *Bucoliques* et ses efforts visant à transposer la poésie par de la poésie. En effet, pour le poète français, l'acte de traduire revient à créer un nouveau texte fondé sur la même « force chantante » (p. 405) que le texte de départ. À partir d'un corpus littéraire français et anglais, Jean-Louis Haquette (p. 411-423) examine enfin la dimension symbolique que prend la tombe de Virgile dans la production des artistes (non seulement des écrivains mais aussi des dessinateurs, des peintres, etc.) entre les Lumières et le Romantisme.

- 6 Le volume se clôt par les résumés des articles (p. 425-434), des biographies concises des auteurs (p. 435-442), l'*index nominum* (p. 443-448), la table des illustrations (p. 449-450) et des matières (p. 452-453).
- 7 Ce beau recueil nous offre un aperçu général de Virgile de l'Antiquité à nos jours. Il en ressort une figure très nuancée, qui a toujours revêtu un rôle de guide et d'*auctoritas* ; une personnalité à laquelle les artistes se sont constamment confrontés (même pour se définir par opposition à elle) ; enfin, un véritable point de repère pour la littérature occidentale de toutes les époques. La lecture de ce volume permet d'apprécier les différentes interprétations données à Virgile : prophète chrétien des débuts et de la Renaissance, magicien et sorcier au Moyen Âge, ou encore figure fonctionnelle à une poétique personnelle pendant la modernité. De plus, l'enquête menée sur le poète mantouan ne s'arrête pas à l'examen de sa fortune et de ses métamorphoses, mais invite à une réflexion de plus grande ampleur visant à définir la fonction et le rôle du Poète dans le monde, ou tout simplement du lettré. Virgile incarne et réincarne ainsi le symbole de l'écrivain doué d'une *auctoritas* et capable de légitimer le "pouvoir-faire" littéraire et la littérature elle-même.